

Clôture de la retraite annuelle

Lectures : Ap 4, 1-11 ; Lc 19, 11-28

Ainsi donc, les lectures de ce jour commencent, dans l'Apocalypse, par une porte qui s'ouvre sur le ciel, et se terminent, dans l'Évangile, par une terrible condamnation, un jugement et une condamnation : on fait égorger ceux qui n'ont pas voulu suivre, et qui n'ont pas voulu du maître et du roi. Pendant ce temps, le monde s'excite, la nature s'éveille, le ciel adore, les moines prient, et travaillent. C'est certain : ce jugement, cette condamnation sont déjà en cours. Ce monde qui s'excite donne le spectacle de plus en plus intense du chaos, avec ses bavardages. Et même si, au moment où nous sommes ici et où nous proclamons ces lectures et cette splendeur, des hommes, eux aussi, travaillent, voyagent, jouent, d'autres se débauchent ou bayent aux corneilles ou font la guerre, ce monde vieillit et va à sa fin. Et, comme le dit un chansonnier, « j'ai bien peur que la fin du monde soit bien triste ! »

De même, la nature s'éveille, immuable, et, pendant que nous sommes ici réunis, dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit, elle déploie la loi que Dieu lui a accordée. Sur terre, les animaux petits et grands, les bestiaux lourds et pesants, les petits insectes, les oiseaux vont à leurs tâches, cherchent leur manger et se reproduisent. Dans l'infini – ou plutôt l'immensité des océans et des mers –, les poissons et les bêtes de la mer se multiplient, s'ébattent. Mais cette nature aussi va vers sa fin, inexorablement, parce que tout doit passer. Et voilà que Jean nous révèle et nous montre, à travers sa vision d'apôtre, ce ciel qui adore, cette gloire qui resplendit auprès du trône, et les sept esprits qui brûlent ; Celui qui est sur le trône, qui est adoré par les vingt-quatre Anciens, par les quatre Vivants, qui chantent ce que nous connaissons bien : « Sanctus ! Sanctus ! Sanctus ! [...] Tu es digne, Agneau immolé, de recevoir la gloire et la puissance ».

Quelle relation y a-t-il entre les deux ? Est-ce que ces deux mondes ont un lien, celui qui vieillit et qui s'en va, celui qui rajeunit et qui chante sans fin dans l'éternité la gloire de Dieu, qui resplendit ; celui qui se ternit, celui qui s'illumine : sont-ils irrémédiablement séparés l'un de l'autre ? Saint Jean nous a parlé d'une porte ; et si la porte était ici, enfin... l'Église ? Mais l'Église ici, là, *hic et nunc*, dans ce chœur, dans cette abbatale, dans cette abbaye. L'Église comme porte, avec les moines qui chantent eux aussi comme les Anciens, guidés par les Vivants, c'est-à-dire la Parole qui resplendit, la Parole qui a tellement resplendi dans le cœur de ces moines qu'ils ont fini, chacun et tous ensemble, par donner leur vie et consacrer toute leur existence (leur prière, leur travail, leur lever, leur coucher, leurs angoisses et leurs joies...), consacrer toute leur vie à Celui qui est sur le trône. Les moines veillent, l'Église veille, comme un phare au milieu de la tempête de ce monde, comme une porte ouverte sur le ciel.

C'est assez discret, il faut le reconnaître ! En chantant le *Suscipe*, tout à l'heure, les moines vont renouveler, à la fin de cette retraite, leur consécration ; ou plutôt ils vont être renouvelés en tant que portes – en tant que témoins, si vous préférez –, témoins de cette réalité immuable que nous a révélée l'Apocalypse, témoins aussi de ce monde qui passe, qui n'en finit pas de passer, ce monde qui n'en finit pas de vivre son propre égorgement, sa propre condamnation. Non pas parce que Dieu ne l'aime pas ou l'aurait rejeté, mais en ce que ce monde rejette Dieu, n'aime pas l'Amour et n'aime pas le Seigneur. La discrétion, l'humilité, la quasi-quasi-invisibilité des moines, c'est le signe de l'économie du salut.

Le Seigneur aime tellement les petites choses ! Il aime tellement se donner à travers ce qui est improbable : il choisit Abraham, un vieillard stérile, pour être le père d'une multitude ; il choisit une Vierge pour être la mère par excellence ; il choisit une femme de mauvaise vie pour annoncer la Résurrection et la vie éternelle ; il choisit un renégat pour être le prince des apôtres. Il choisit une hostie – morceau de pain – , un peu de vin, pour être en ce monde la chose la plus précieuse ! Il a choisi des hommes et des femmes en ce monde, pour être le signe de ce ciel qui resplendit.

Les moines sont des hosties ! ou plutôt tout ce qui n'est pas hostie dans nos vies consacrées, tout ce qui n'est pas victime, tout ce qui n'est pas offert, tout ce qui n'est pas donné est pourriture, est amené à pourrir. Mère Teresa disait que « tout ce qui n'est pas donné est perdu ». C'est donc à travers la discrétion de ce renouvellement de votre profession, mes Pères, mes Frères, que Dieu nous montre quelque chose de son ciel, qu'il ouvre une porte pour vous, pour nous, pour l'Église et même pour ce monde qui va à sa perte, il ouvre une porte vers le ciel. Ainsi, tout de votre vie, que vous renouvez dans la consécration aujourd'hui, devient un signe, devient un chant, une liturgie, signe de la liturgie du ciel.